

---

## Figures d'unité dépolitisée après l'horreur

Déborah Cohen

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1135>

DOI : 10.4000/elh.1135

ISSN : 2492-7457

**Éditeur**

CNRS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2016

Pagination : 235-239

ISBN : 978-2-271-09325-7

ISSN : 1967-7499

**Référence électronique**

Déborah Cohen, « Figures d'unité dépolitisée après l'horreur », *Écrire l'histoire* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1135>

---

Tous droits réservés

# Figures d'unité dépolitisée après l'horreur

---

En dépit de la proximité terminologique, il n'y a aucun rapport politique ou moral entre la Terreur révolutionnaire de l'an II et le terrorisme contemporain<sup>1</sup>. En revanche, dans la façon dont des républiques représentatives bourgeoises réagissent à l'effroi que leur cause une violence qui leur apparaît ou qu'elles veulent construire, selon les cas, comme dénuée de tout sens politique, il y a beaucoup à comprendre. Parce que nous sommes encore, ou à nouveau, dans un régime thermidorien<sup>2</sup>, la manière dont nous avons vécu l'horreur du 13 novembre 2015 nous donne une familiarité avec celle dont l'an III a tenté de se figurer l'an II; et réciproquement, les thermidoriens nous tendent un miroir de nous-mêmes.

D'abord, il y a l'ennemi; l'Autre: le terroriste de Daech est hors de toute civilisation, il est le «malade mental», le monstre<sup>3</sup>; le militant de l'an II dégradé en pur fauteur de violence nue est le barbare, la brute, le cannibale, le vandale – ce que l'on peut comprendre, avec Bronislaw Baczko, comme l'«expression

de l'indignation et de la peur, mais également d'une sorte d'exorcisme»: monstrueuse, venue d'ailleurs, la violence se situe alors comme hors de l'histoire, comme une catastrophe naturelle dont il n'y aurait rien à comprendre<sup>4</sup>, même quand ceux que l'on rejette ainsi hors de la communauté nationale, voire hors de l'humanité, sont en réalité, en l'an III et sur les bancs de l'Assemblée, les collègues de ceux qui inventent un nouveau régime et ont agi jusque-là avec eux, aujourd'hui nos concitoyens, des élèves de nos écoles, des petits ou grands délinquants de nos quartiers, les fruits d'une partie de notre culture.

Sidération post-traumatique de l'intelligence<sup>5</sup>. Mais le point particulièrement frappant, et sur lequel nous voudrions revenir, c'est que cette constitution de l'ennemi en figure de l'Autre extérieur, si elle n'est pas rare dans l'histoire des conflits, s'accompagne dans les cas qui nous intéressent ici de la constitution d'un collectif rassemblé, consensuel et accueillant: face à l'Autre, les différences s'amenuisent, voire sont niées.

\*  
\* \*

En 1794 et en 2015, les deux processus, pour être relativement similaires du point de vue fonctionnel, n'ont pas du tout la même temporalité. En thermidor, la place exacte de l'ennemi est moins facilement décidable et l'historiographie a surtout mis l'accent sur les déchirements de l'Assemblée. Celle-ci hésite plusieurs mois, entre tentatives pour oublier, pour mettre à distance tout ressentiment face au personnel de la Terreur et faire de celle-ci une série d'actes monstrueux mais discontinus qui ont pu, çà et là, concerner tout le monde<sup>6</sup>, et tentatives au contraire pour faire de la Terreur un système qui a divisé la France en deux, celle qui terrorise et celle qui est terrorisée<sup>7</sup>. On finit par tomber d'accord sur la dénonciation d'un groupe de grands coupables (Carrier, Vadier, Barère, Collot d'Herbois et Billaud-Varenne notamment) et par laisser faire une répression spontanée et sans légalité contre les figures locales de la Terreur. En 2015, l'expulsion de l'ennemi de la nation est plus rapide, marquée très concrètement par le projet de déchoir de leur nationalité ceux qui, comme le dit Manuel Valls, «bafouent l'âme de la France».

Pourtant, dans les deux cas, ce que cette bipolarisation tente de construire, c'est l'exigence d'un rassemblement de ceux qui, puisqu'ils ne sont pas l'Autre, peuvent se penser comme relevant du même, en dépit de toutes leurs différences. Parce que «l'ordre et la liberté sont d'un côté, l'anarchie et le despotisme de l'autre», il faut, assurait Benjamin Constant en 1796, «se rallier au Gouvernement<sup>8</sup>», il faut

discuter avec tous, fût-ce avec les royalistes : «Il faut les convaincre, écouter leurs objections, leurs réclamations quelques absurdes qu'elles soient», approuve Mercier<sup>9</sup>. Il semble avoir été entendu par François Hollande proposant de soumettre au Conseil d'État la demande formulée par Laurent Wauquiez que «les 4000 personnes vivant sur le territoire français, fichées pour terrorisme», soient «placées dans des centres d'internement anti-terroristes spécifiquement dédiés». «Face à la menace terroriste, il n'y a plus de clivages partisans qui tiennent», assurait le président le 16 novembre. C'est l'union des «gens de bien», comme on aurait dit en l'an III, 551 députés votant pour trois mois l'état d'urgence<sup>10</sup>.

En l'an III, dans ce contexte de valorisation de l'unité, la figure royale, construite depuis les guerres de religion comme gardienne de l'ordre et de la tranquillité, ressurgit comme la meilleure incarnation de ce désir d'union : les élections de l'an IV et de l'an V amèneront à l'Assemblée un grand nombre de députés dont l'historiographie s'échine à décider s'il faut les nommer «royalistes», «contre-révolutionnaires» ou «conservateurs révolutionnaires»<sup>11</sup>. Ils sont en tout cas l'expression d'une volonté de communier dans l'antiterrorisme. Il n'est pas impossible que François Hollande, président d'une V<sup>e</sup> République héritant d'une mémoire monarchiste, ait espéré, à défaut d'adhésion, un tel mouvement d'union dont lui-même et son parti bénéficieraient à l'occasion des élections du début du mois de décembre 2015.

\*  
\* \*

Il faudrait ainsi s'unir. Mais s'unir autour de quel projet, de quelles valeurs ? Il semble que des régimes fondés sur le souvenir d'une violence construite comme dénuée de sens, et sur son rejet primordial, polarisés par la hantise de la mort, soient tentés de n'élaborer leur unité post-traumatique qu'autour de l'exaltation sidérée d'une vie absolutisée. C'est le cas pour la jeunesse muscadine. Et, sans lui demander son avis, on a voulu construire sur le même modèle celle que l'on a appelée la « génération Bataclan ».

Ainsi les suspects sortis de prison par Thermidor vont-ils donner le ton du nouveau régime de l'an III. Ce petit monde des Merveilleuses et des Incroyables, des Muscadins et Mirliflors, n'a pas, à ma connaissance, suscité d'étude historique sérieuse<sup>12</sup> : monde mêlé d'émigrés rentrés, d'acquéreurs de biens nationaux, agioteurs, profiteurs de guerre, figures en fusion de l'ancienne élite d'Ancien Régime et des nouveaux riches de la Révolution, qui se reconnaissent comme victimes de la Terreur, leur insignifiance politique, leur superficialité surjouée, semblent décourager l'historien. Leur rencontre est pourtant en elle-même politiquement intéressante ; l'étalage privé et public de leur luxe et de leurs amusements de victimes ressuscitées ne l'est pas moins<sup>13</sup>. À la mort qui résume pour eux le régime de l'an II, et qu'ils symbolisent par exemple en portant de légers rubans rouges à la base du cou comme autant de rappels de la guillotine, ils

opposent l'étourdissement de leurs fêtes, leur jeunesse, la beauté exhibée de leurs femmes, la valeur de la vie comme telle.

Il est certes difficile et douloureux aujourd'hui de parler de ceux, jeunes et moins jeunes, qui sont morts ou ont été blessés le 13 novembre 2015. On ne sait pas bien comment il faudrait en parler, et s'il le faudrait d'ailleurs. Pourtant, la presse ne cesse de les exposer. Certes, on pourrait se réjouir que cette fois l'horreur des corps violentés nous eût été cachée. À la place, nous avons les portraits, les récits de vie d'individus jeunes, beaux, généreux, libres, heureux. Pourtant, le « Mémorial » publié à l'initiative du journal *Le Monde* est particulièrement troublant<sup>14</sup> : les portraits sont publiés un par un, jour après jour, créant une sorte de « feuilleton », de tension, d'attente, individualisant à l'extrême ces vies dont il n'est plus alors possible de saisir un portrait de groupe, et dont l'existence singulière, privée, devient objet commun, public, pour tout un chacun, comme si ce n'était pas une nation qui avait perdu un ensemble de citoyens, mais chacun d'entre nous qui avait perdu des amis. Ils sont donnés sous la forme d'un hyper-réalisme plat, sans que le groupe puisse prendre une figure mythique, c'est-à-dire détachée de l'immédiateté du présent. On fait comme si ces morts n'avaient rien de plus à nous dire que l'exhibition d'une forme de vie, comme le faisaient Merveilleuses et Muscadins, et comme si nous devions tous être d'accord et nous unir autour de sa beauté.

\*  
\* \*

Face à ces injonctions, directes ou subtiles, d'oublier les différences politiques,

de noyer les prises de conscience et la vigilance politiques dans les larmes de

la compassion pour les vies perdues et la célébration de la valeur des vies préservées, on pense à la valorisation babouiste du conflit. Pour Babeuf, c'est

par ignorance ou avec des intentions perfides, que beaucoup d'hommes jettent en avant l'opinion, qu'il est à désirer de voir l'instant où toute l'assemblée des délégués du peuple paroît se confondre dans un même vœu, et ne se montreroit plus partagée sur aucun point. Notre expérience révolutionnaire vient en preuve de cette assertion. C'est depuis qu'il règne cette apparence d'accord inaltérable et d'in-

telligence parfaite dans notre sénat, qu'il nous a donné tant de mauvaises lois.<sup>15</sup>

Et, pourrait-on ajouter, qu'il conduira au Consulat et à l'Empire.

Notre expérience révolutionnaire, notre mémoire historienne de ses processus, nous rendent donc peut-être vigilants face à la sidération traumatique de nos intelligences. Face au risque de la communion dépolitisée, et en pensant à Thermidor, à son traitement de la violence et aux suites qu'il engendra, on hésitera peut-être à refuser de débattre et de se diviser sur l'interprétation de la violence de novembre.

## Notes

- 1 Sur ce point, on consultera Sophie WAHNICH, *La Liberté ou la Mort. Essai sur la Terreur et le terrorisme*, La Fabrique, 2003.
- 2 Voir Daniel BENSÂÏD, *Moi, la Révolution. Remembrances d'une bicentenaire indigne*, Gallimard, 1989.
- 3 Les termes de « barbares » et de « malades mentaux » ont par exemple été utilisés par Bernard Kouchner pour désigner les auteurs des attentats de novembre 2015 (<[www.parismatch.com/Actu/Politique/Bernard-Kouchner-Ces-barbares-veulent-la-fin-des-temps-865831](http://www.parismatch.com/Actu/Politique/Bernard-Kouchner-Ces-barbares-veulent-la-fin-des-temps-865831)>, cons. 4 avr. 2016). Pour Laurent Fabius, à Brasília le 29 novembre, ce sont des « monstres » ; pour d'autres encore, ce sont « des fous épris d'une idéologie barbare » (<[leplus.nouvelobs.com/contribution/1450947-attentats-de-paris-13-novembre-2015-le-jour-ou-les-jeunes-francais-sont-devenus-adultes.html](http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1450947-attentats-de-paris-13-novembre-2015-le-jour-ou-les-jeunes-francais-sont-devenus-adultes.html)>, cons. 4 avr. 2016).
- 4 Bronislaw BACZKO, *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Gallimard (NRF Essais), 1989, p. 265.
- 5 Voir Ronen STEINBERG « Trauma and the Effects of Mass Violence in Revolutionary France: A Critical Inquiry », *Historical Reflections / Réflexions historiques*, vol. 41, n° 3, 2015, p. 28-46.
- 6 LINDET, Discours le jour de la quatrième sansculottide an II (20 septembre 1794).
- 7 C'est l'interprétation de Tallien dans son discours du 11 fructidor an II (28 août 1794).
- 8 Benjamin CONSTANT, *De la force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier*, Flammarion, 2013, p. 33.
- 9 Louis-Sébastien MERCIER, *Annales patriotiques et littéraires, ou la Tribune des hommes libres. Journal de politique et de commerce*, n° 187, 7 messidor an III (25 juin 1795), p. 908.
- 10 Le texte a recueilli 551 des 557 suffrages exprimés.
- 11 Voir Jean-René SURATTEAU, « Les élections de l'an V aux conseils du Directoire », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 30, 1958, p. 21-63 ; Malcolm CROOK, « La réaction aux urnes : les élections de 1795 et l'instauration de la République bourgeoise de l'an III », dans Michel VOVELLE (dir.), *Le Tournant de l'an III. Réaction et Terreur blanche dans la France révolutionnaire*, Éd. du CTHS, 1997, p. 121-132.
- 12 L'ouvrage récent d'Elizabeth AMANN, *Dandyism in the Age of Revolution. The Art of the Cut*, Chicago/Londres, University of Chicago Press,

2015, s'appuie sur la littérature sans entrer dans une histoire sociale.

- <sup>13</sup> Sur ce point, on consultera le bel article d'Anne LAFONT, «À la recherche d'une iconographie "incroyable" et "merveilleuse": les panneaux décoratifs sous le Directoire», *Annales historiques de la Révolution française*, n° 340, 2005, p. 5-21.

- <sup>14</sup> *Le Monde* publie en ligne une série de portraits comportant une photo et une présentation écrite des 130 morts: <[www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/25/enme-moire\\_4817200\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/25/enme-moire_4817200_4809495.html)>, cons. 4 avr. 2016.

- <sup>15</sup> Gracchus BABEUF, *Le Tribun du peuple, ou le Défenseur des droits de l'homme*, n° 29, du 1<sup>er</sup> au 19 nivôse an III, p. 264.